

# *Sténopés ruraux*

WORKSHOP - ATELIER DE PRATIQUE ARTISTIQUE EN MILIEU SCOLAIRE

UN PROJET ISSU DE LA RENCONTRE ENTRE

## **L'ARTISTE MARCOS AVILA FORERO & LES LYCÉENS**

AMÉNAGEMENT PAYSAGER DU LYCÉE AGRICOLE CARMEJANE classes seconde pro GENR et TP  
MÉCANIQUE D'ENGINS TP ET AGRICOLES DU LYCÉE PROFESSIONNEL BEAU DE ROCHAS  
classe de première Maintenance de matériel engins TP et matériel agricole

COORDONNÉ PAR LE SERVICE DES PUBLICS DU MUSÉE GASSENDI ET CAIRN CENTRE D'ART  
AVEC LE SOUTIEN DE LA DRAC PACA, LA DAAC ET LA VILLE DE DIGNE-LES-BAINS  
EN PARTENARIAT AVEC LE MUCEM ET L'ÉDUCATION NATIONALE

REMERCIEMENTS À LA MAIRIE DU CHAFFAUT POUR SON ACCUEIL, À L'ASSOCIATION DE  
TANARON ET À LA MAIRIE DE LA ROBINE-SUR-GALABRE POUR LEUR AIDE PRÉCIEUSE.

### Qui est Marcos Avila Forero ?

Cet artiste colombien de 32 ans, vit et travaille entre Paris et Bogotá. C'est dans son pays d'origine, et également en Corée du Sud, au Maroc et en France où il vit depuis quinze ans que l'artiste a entrepris ses projets et recherches. Son implication dans les luttes sociales et dans d'autres problématiques géopolitiques tels que les mouvements de populations et les déplacements culturels qui en découlent conditionne l'ensemble de son travail. Prolifique, cet artiste de terrain est habité par des idéaux qui sont également ceux d'hommes et de femmes luttant pour maintenir leur culture intacte, se défendant parfois contre un « génocide culturel », que ce soit en Amazonie ou ailleurs. L'enjeu de son travail qu'il qualifie de « contextuel » aborde des thèmes actuels tels que les flux migratoires de populations, souvent clandestins et dus à des conflits armés. Il nous interpelle et nous pousse à penser la notion de frontière, physique ou culturelle. Travaillant en immersion, il s'approche au plus près de ces lignes de division, barrières imaginaires ou frontières géopolitiques. Par une approche artistique aux formes multiples (enquêtes, photographies, installations, vidéos...) il questionne l'histoire des conflits qui s'y déroulent en cherchant à déconstruire les conceptions manichéennes. Par une approche documentée et bienveillante, il éclaire plusieurs niveaux de discours afin de poser les bases de la réflexion et du débat.

« Je travaille à la manière d'un anthropologue, et mes œuvres, que je vois comme des prétextes aux rencontres, sont les conséquences de ce qui m'a animé sur place. »

Le CAIRN Centre d'art a invité Marcos à réaliser une exposition à Digne qui a été inaugurée le 16 octobre 2015.



## Marcos Avila Forero

# PAISAJES SUBVERSIVOS

Exposition du 19 octobre au 30 novembre 2015  
Du lundi au vendredi, de 9h à 12h et de 14h à 17h30

CAIRN Centre d'art  
10, montée Bernard Dellacasagrande  
04005 Digne-les-Bains

L'exposition *Paisajes Subversivos* révèle plusieurs projets dont une importante série - *Estenopéicas rurales* - qu'il a entrepris entre juillet et août 2015 dans une région agricole située non loin de Bogota et dont il affirme : « En plus d'être un objet artistique, ce projet se considère aussi comme un outil de travail, réalisé auprès d'un groupe de fermiers dirigeants de différentes communautés et qui luttent, depuis des décennies, pour conserver leur droit à la terre et au travail de celle-ci. Je leur dédie ce projet. » Transformant l'outil de travail de ces paysans – la ferme – en appareil photographique géant, un sténopé ou chambre noire à l'échelle de la maison, l'artiste a photographié leurs terres et outils agricoles. Ces photographies réalisées de manière artisanales sur place, documentent, comme des preuves, la pauvreté des fermiers qui luttent pour leur propriété. Ces derniers partie prenante du projet apparaissent dans l'image comme indissociables de leur terre.

Pour préparer son exposition au CAIRN Centre d'art, Marcos a passé à Digne un temps en résidence de plusieurs semaines entre juin et octobre 2015 :

En parcourant les sentiers de randonnée, il a découvert les traces de l'abandon des terres agricoles et des villages de Haute-Provence. Menant son enquête auprès des habitants, archivistes et historiens, il a été frappé d'apprendre que le département des Alpes de Haute-Provence a été le plus touché par l'exode rural. Cherchant à comprendre les causes et les conséquences de ce mouvement de population qui a engendré une profonde mutation du paysage et des modes de vie, Marcos a décidé de travailler dans le village abandonné puis restauré du Poil de Majastres. Réactivant son dispositif de sténopé géant cette fois-ci dans les ruines d'une ferme abandonnée, les traces de la désertion des montagnes s'impriment sur le papier photosensible. Une manière de ne pas oublier, une invitation à s'intéresser à cette histoire locale peu étudiée, déjà presque enfouie. "Si mon travail était une science, en Colombie il s'apparenterait à de l'anthropologie, à Digne à de l'archéologie".

## ESTENOPÉICAS RURALES



*Estenopéicas rurales - Famille Barreto Bonilla / San Luis de Ocoa*  
*Estenopéicas rurales - Famille Garcia / Oriental bank of the river Ariari*  
*Estenopéicas rurales - Famille Franco y Loma / Ubaté*  
*Estenopéicas rurales - Famille Rincon / San Luis de Ocoa*  
*Estenopéicas rurales - Famille Vivas Cabuyaro*  
2015

Tryptique, photographies sténopés positives en noir et blanc.  
Série de 15 photos. Chaque photo 40,6 x 50,8 cm  
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Dohyang Lee



*Estenopéicas rurales – Village du Poil, commune de Senez*  
2015

Photographie au sténopé positif en noir et blanc 50x60 cm  
Remerciement à Yann Ferragut et l'association des Amis du Poil.

## Le workshop

Marcos a été invité par le Musée Gassendi et le CAIRN Centre d'art à réaliser un atelier de pratique artistique avec des lycéens. Il leur a proposé une déclinaison de son travail sur le territoire dignois.

Au préalable, les élèves ont rencontré l'historien Eric Fabre spécialiste de l'exode rural en Haute Provence qui leur a expliqué à travers une lecture de paysage au village abandonné de Creisset les nombreux facteurs ayant conduit les habitants des campagnes alpines à migrer vers les vallées, les villes ou encore d'autres pays.

A partir de ce contexte historique, les élèves ont poursuivi la réflexion sur les mutations du monde rural d'hier et d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs, par une approche artistique :

La première rencontre entre les élèves et l'artiste a permis de faire connaissance, de découvrir les œuvres et la méthode de travail de Marcos mais aussi d'en savoir plus sur la vie agricole en Colombie. Puis, chaque participant a fabriqué un sténopé avec lequel il a réalisé une prise de vue dans un village abandonné, Lagremuse sur la commune du Chaffaut pour les lycéens de Carmejane, Puydoyer sur la commune de la Robine sur Galabre pour ceux de Beau de Rochas.

Suite aux évènements du vendredi 13 novembre et l'état d'urgence, les élèves du LP n'ont pas pu se rendre sur le site de Puydoyer. Il a donc fallu choisir un autre lieu à proximité du lycée. Après délibération, ils ont choisi le pont à la sortie de Digne, route de Barles, symbole entre le monde urbain et le monde rural.

La présentation de ces photographies au Chaffaut marque la première étape d'un projet qui se déroulera sur l'année scolaire en partenariat avec le MuCEM. Intitulé PATREM ce projet pédagogique initiera les lycéens à l'ethnologie. Ils mèneront une enquête à partir des collections d'outils agricoles du musée Gassendi et du MuCEM, puis réaliseront des portraits sonores et photographiques d'acteurs des territoires ruraux.

**Nous félicitons les élèves pour leur implication dans le projet et remercions toutes les personnes qui l'ont rendu possible.**









